



HAL
open science

DU BON USAGE DU TEMPS

Christian Bromberger, Annie-Hélène Dufour

► **To cite this version:**

Christian Bromberger, Annie-Hélène Dufour. DU BON USAGE DU TEMPS. Provence Historique, 1983, Fascicule 132, pp.127-144. hal-01824670

HAL Id: hal-01824670

<https://hal.science/hal-01824670v1>

Submitted on 2 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

DU BON USAGE DU TEMPS

L'agenda agricole d'un ouvrier-paysan varois en 1942

11 avril - Saint Léon.

En maladie, le matin piocher au carré de M... semer des haricots bouscat 400 grammes, après-midi aller à la maison gratter les lentilles et mis l'herbe dans la suie fait les melons 17 trous et 8 trous de pastèques.

15 décembre - Saint Mesmin.

Arriver des troupes italiennes. Le matin aller chercher le charbon. 150 kg, le soir tailler le figuier des Marseillais, mener la petite chèvre au bouc.

Les agendas et carnets de rendez-vous fournissent à l'analyste du monde contemporain (historien, ethnologue, sociologue...) un lot appréciable d'informations qui n'ont jamais fait l'objet, à notre connaissance, d'études ou d'explorations systématiques. On sait pourtant l'importance pratique et symbolique que revêtent, dans la vie quotidienne des gens « affairés », ces carnets que l'on sort de sa poche d'un air fébrile au terme d'une réunion ou que l'on exhibe avec complaisance sur son bureau. On imagine sans peine le profit que tirerait une sociologie goffmanienne¹ de l'analyse de la pratique des agendas dans les milieux des affaires, de la politique ou encore de l'enseignement et de la recherche... Le format, l'apparence, le degré de remplissage de ces carnets donnent la mesure du rang social de ceux qui les utilisent. Les renseignements consignés fournissent, par ailleurs, des indications précises sur l'emploi du temps, l'éventail des relations sociales, la fréquence des déplacements... des individus. Mais qu'en est-il dans le monde rural et plus précisément dans le

1. Voir E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne*, 2 vol., Paris, 1973.

monde des maraîchers et des ouvriers-paysans des communes ceinturant Toulon, dont il va être question ici ?

La diffusion des agendas, leur emploi surtout — dégagé de tout rite d'ostentation — y sont sans doute plus restreints que dans les milieux huppés et affairés des villes. Nombreux sont cependant les maraîchers et les ouvriers-paysans qui utilisent un agenda, fourni par des organismes professionnels, des éditeurs spécialisés² ou encore simple carnet où l'on indique soi-même la date correspondant aux informations consignées. Cet assez large emploi de l'agenda tranche sans doute avec les habitudes que l'on peut repérer ailleurs dans le monde rural³ : il tient — nous y reviendrons — à la complexité des opérations (liées au maraîchage) et à la diversité des activités (chez les paysans-ouvriers) qu'il faut mémoriser. Le but de ce bref article est de signaler, par l'examen d'un de ces carnets datant de 1942 et collecté à Six-Fours, l'intérêt qu'offre et les problèmes que pose l'analyse de ce type d'archives privées.

Quelles sont les caractéristiques du « genre » agenda ? C'est, avant tout, quel qu'en soit le contexte d'utilisation, un aide-mémoire où l'on consigne, sous la forme la plus condensée, des informations qui sortent des séquences et des programmes les plus habituels (on ne notera pas, par exemple, le déjeuner que l'on prend chez soi mais seulement celui qu'on prend à l'extérieur, etc.). On voit d'emblée que les informations fournies par les agendas sont doublement limitées : par la forme même du message, réduite au minimum, par la gamme des renseignements consignés qui relèvent de l'inhabituel — ce qui ne veut pas dire de l'exceptionnel — et non de la banalité quotidienne.

L'usage de l'agenda peut correspondre à diverses finalités et conceptions du temps. Dans les milieux « affairés » des villes, le carnet est principalement un outil *prévisionnel* où l'on consigne le programme particulier des jours ou des semaines à venir. Le temps qui s'y inscrit est linéaire et prospectif. Les exemples que nous avons pu analyser chez des maraîchers ou des ouvriers-paysans de la région toulonnaise montrent un usage radicalement différent — et *a priori* — déconcertant de l'agenda. C'est *a posteriori*, le soir, par exemple, que les individus consignent ce qu'ils ont fait pendant la journée ; ils notent plus rarement leur programme des jours à venir. Est-ce à dire que le carnet n'est plus, dans ce cas, un outil prévisionnel, un agenda proprement dit mais un simple journal personnel

2. L'agenda analysé dans cet article était édité par un périodique "Le Réveil Agricole" ; il est composé de deux parties : la première, qui s'apparente à un almanach, abonde en conseils sur les cultures méridionales, de renseignements sur les dates des foires, etc. ; la seconde se présente comme un agenda classique de petit format (2 jours par page). L'agenda du "Réveil Agricole" était vendu aussi bien chez les marchands de journaux que dans les syndicats agricoles, les sociétés d'agriculture, etc.

3. Nous n'avons pas noté un emploi aussi large de l'agenda chez les paysans des communautés rurales de Provence intérieure ou de haute Provence où nous avons enquêté.

en abrégé ? Oui et non. Les événements consignés servent, en fait, de repères pour l'avenir sur un double registre : à court et moyen terme tout d'abord ; un coup d'œil rétrospectif sur la date d'un semis permet de prévoir avec précision la semaine, voire le jour, des opérations suivantes (de façon significative, l'auteur de l'agenda présenté ci-dessous note avec plus de constance les activités qui inaugurent un cycle cultural — labour, semis... — que celles qui l'achèvent — cueillette, ramassage...); à long terme ensuite : la consultation de l'agenda d'une année passée permet de prévoir — et éventuellement d'améliorer — le programme de l'année, de la saison ou du cycle cultural qui s'ouvre ; on rectifiera, par exemple, la date d'un semis trop précoce dont les résultats n'ont pas été satisfaisants. L'usage du carnet s'inscrit donc surtout ici dans une conception *cyclique* et *répétitive* du temps, scandé par les mêmes opérations, soumises, selon les circonstances, à des réajustements chronologiques mineurs. Si dans tous les cas, les agendas servent à noter ce que l'on ne doit pas oublier, ils ne réfléchissent pas, on le voit, la même mémoire. Les premiers — ceux des gens « affairés » des villes — sont des calques de notre mémoire immédiate, destinée à être efficace à court terme et balayée quand elle a cessé d'être utile, comme ces carnets que généralement l'on jette à la fin de l'année. Ceux de nos ouvriers-maraîchers, à l'inverse, sont à l'image d'une mémoire « grenier » dans laquelle on engrange, comme des denrées essentielles, une somme d'expériences qui informeront l'avenir.

Envisagé dans la diversité de ses fonctions, l'agenda, tel qu'on l'emploie dans ces milieux, s'apparente, en fait, à plusieurs genres d'« écrits » que connaissent bien les historiens du monde rural et dont il apparaît comme un condensé contemporain ; il tient du « livre de raison » : si l'on n'y consigne pas les événements familiaux, on y mentionne les comptes, les prêts de matériel, les prestations réciproques de travail... bref toutes les informations que l'on doit mémoriser pour une bonne gestion de son travail et de son exploitation ; on lui assigne *a posteriori* le rôle d'un almanach ⁴, source de renseignements — on l'a vu — pour une prochaine année, un prochain cycle cultural ; c'est aussi un journal personnel en abrégé, centré quasi exclusivement sur le travail ; c'est enfin — et par là il se rattache à ses « homologues » du monde des bureaux et des affaires — un aide-mémoire du programme des jours et semaines à venir — mais, on l'a dit, cette fonction est ici très secondaire.

Quelles informations originales ce type de document offre-t-il ?

— Tout d'abord un *calendrier réel et précis des activités agricoles*, et non la reconstitution idéale, normative du déroulement des travaux au long du

4. Les conseils imprimés dans la première partie de l'agenda (voir note 2) donnent des indications moyennes, pour l'ensemble des campagnes méridionales, sur les dates des principales opérations agricoles. L'aide-mémoire que l'on se constitue joue le rôle d'un almanach adapté au « pays ».

cycle annuel, celle que livrent aussi bien l'enquête orale, l'examen des proverbes et dictons ou les innombrables manuels et traités à l'usage des campagnes. Or l'écart entre les pratiques et les normes apparaît ici, comme dans les autres instances de la vie, relativement important ; si le temps météorologique et de maturation des plantes impose ses contraintes, on peut composer avec lui, dans des limites plus ou moins étroites ; ainsi M. R..., l'auteur de l'agenda présenté ci-dessous, déchausse une partie des vignes qu'il travaille au mois de mai, ce qui est relativement tard ; la taille des figiers s'étend de décembre à avril, etc. On est frappé par cette élasticité *relative* du déroulement des travaux — due aux variations climatiques mais aussi aux exigences d'autres occupations ⁵ — quand on compare les agendas d'un même auteur sur plusieurs années. On peut aussi, à l'examen de ce type de document, mesurer le décalage entre les repères « moyens » pour l'ensemble de la Provence, codifiés par les proverbes et dictons et les dates réelles, dans tel pays, des principales opérations agricoles : M. R... achève d'« aquanner » (gauler) ⁶ les olives le jour de la saint André (le 30 novembre), qui est plutôt considéré dans l'ensemble des régions méridionales comme la date du début des olivades, comme en témoignent les proverbes : « Pèr Sant Andriéu, la lato (ou la pergo) sus l'ouliéu » (Pour la saint André, la gauler sur l'olivier), « Per la Santo Catarino, l'oli es a l'ouливо (Pour la sainte Catherine (25 novembre) l'huile est à l'olive) et pour la saint André elle y est tout à fait ». Nous sommes là dans une des zones provençales qui bénéficie des meilleures conditions d'ensoleillement et où la maturation des plantes est particulièrement précoce... De même, l'examen de l'agenda permet de confirmer ou de nuancer la fixité des repères calendaires traditionnels pour les mutations des baux : la saint Michel (29 septembre) et le mois d'octobre sont bien les périodes privilégiées pour la conclusion des baux ⁷ inaugurant la nouvelle année agricole qui demeure scandée par le travail des céréales (labour et semailles d'automne) : « 29 septembre. Mardi. Saint Michel. *Le soir aller voir Mme T... pour une propriété sise* ⁸ à La Crau, Cgne (campagne) *La V. quartier Martin (...)* 18 octobre. Dimanche. Saint Luc. *Après-midi aller chez A... pris la propriété.* Au terme du cycle céréalier la sainte Madeleine (22 juillet) est une autre date,

5. M. R... est à la fois, nous y reviendrons, ouvrier à l'arsenal et paysan.

6. Nous sommes à la limite occidentale de l'aire de la récolte des olives par gaulage. Plus à l'ouest, mais aussi en Provence intérieure, on utilise généralement un *cavalet* (échelle à trois pieds) d'où l'on cueille les olives à la main.

7. L'étude la plus complète sur ce thème demeure celle de M. MAGET « Les dates de mutations locatives de biens ruraux, esquisses cartographiques d'après les recueils d'usages locaux » dans *Études agricoles d'économie corporative*, n° 4, oct.-nov.-déc. 1942 (p. 316-344). Elle confirme (carte p. 343) la prédominance de la saint Michel dans notre région pour le renouvellement ou la conclusion des baux.

8. Noter le « juridisme » de l'expression. M. R... adapte le style de ses notes à la situation qu'il évoque.

beaucoup plus rarement attestée dans notre région ⁹, pour la conclusion des baux : 21 juillet. Mardi. Saint Victor. *Aller à Marseille voir une propriété.* Les notes de l'agenda témoignent enfin de l'extraordinaire complexité des opérations maraîchères — rotation de plusieurs cultures légumières sur un même « morceau » —, de leur multiplicité — notamment au printemps —, opérations qui doivent être consignées pour être mémorisées.

— En deuxième lieu, les agendas donnent une idée précise des déplacements, de l'espace social, des relations de vicinalité et d'entraide des individus qui y consignent leurs rendez-vous, leurs voyages, leurs dettes, leurs comptes. M. R... note, par exemple, avec précision les heures, demi-journées ou journées qu'il a effectuées chez tel ou tel, les « travaux » qu'il a « rendus » en contrepartie de services équivalents. Son agenda de 1942 s'achève ainsi par la récapitulation de prestations réciproques de travail avec un de ses voisins :

<i>Travaux rendus à L...</i>	<i>Travaux effectué par L...</i>
<i>1/2 qui me devez (qu'il me devait)</i>	<i>1 jour au carré de M...</i>
<i>1 jour et demi labourer pour semer l'avoine</i>	<i>1/2 jour pour charrier le fumier</i>
<i>1/2 jour pour les pommes de terre</i>	<i>2 jours 1/2 pour labourer au carré de M...</i>
<i>1 jour pour le blé de printemps</i>	<i>1/2 journée à la maison</i>

Au terme de l'année, M. R... demeure donc débiteur d'une journée de travail.

Journalier, métayer, laboureur, transporteur, notre homme se déplace beaucoup d'une campagne à l'autre, pour charrier du fumier, du bois, du sable... ou encore pour se procurer un cheval ou une mule supplémentaire (quand les labours l'exigent) mais ses trajets demeurent restreints s'amortissant aux limites d'un « pays » bien délimité (voir *infra*).

— En troisième lieu, les renseignements consignés nous fournissent, dans ce cas précis, une illustration remarquable de l'intrication des activités industrielles et paysannes, de la *polyactivité* dans une aire péri-urbaine. Ouvrier à l'arsenal, M. R..., une fois sa « journée » à la ville achevée, travaille ses champs, ceux de ses voisins, « fait » le transporteur, etc. Quand il se « met en maladie », il consacre la totalité de son temps à ces activités paysannes. Ces congés coïncident d'ailleurs avec les périodes d'intense

9. Voir M. MAGET, *op. cit.* ; davantage qu'une date pour la conclusion des baux, la sainte Madeleine est traditionnellement en Provence un terme pour le paiement de certains frais d'exploitation : « *Aven nosti Madaleno à paga (...)* Autrefois dans notre région les principales récoltes étaient les céréales et, notamment, le blé et l'avoine ; or, à cette date du 22 juillet, ces récoltes étaient généralement vendues, ce qui permettait de régler les comptes dus à ses fournisseurs (boureliers, selliers, charrons, carrossiers, maréchaux-ferrants, vétérinaires) ». R. MOSSE, *Les usages locaux de l'arrondissement d'Orange et en général de la région*, Orange, 1914, p. 233-234.

activité agricole. Par exemple, 12 septembre. Saint Raphaël. *en maladie, vendanges*. 12 octobre. Saint Séraphin. *en maladie, travailler au jardin, fait des cboux-fleurs et des cboux frisés*. Ainsi s'établit — nous y reviendrons — par le truchement de ces « maladies » une « rigoureuse » complémentarité entre les activités salariées et paysannes. Les notes de M. R... permettent d'évaluer très précisément ce partage et ce bon usage du temps.

— En quatrième lieu, la consultation d'un agenda permet de prendre la mesure des *faits exceptionnels extérieurs au travail* qui ont jalonné un cycle annuel ou plutôt de situer les registres des faits qui ont été *perçus* comme exceptionnels. En cette année de guerre où la zone libre est occupée, on pourrait s'attendre à trouver dans l'agenda de M. R... une floraison de notations sur les événements de cette grande histoire, si proche, si pesante. Il n'en est rien. Seules deux mentions tout à fait laconiques nous rappellent que nous sommes en 1942 : 27 novembre. Saint-Maxime. *pas rentrer. occupation des allemands*¹⁰. *rien fait*. 15 décembre. Saint Mesmin. *arriver des troupes italiennes le matin aller chercher le charbon, 150 kg. le soir tailler le figuier des Marseillais. mener la petite chèvre au bouc*. L'agenda — forçant au laconisme, centré sur le travail et les activités personnels, où l'on ne consigne pas ses sentiments et impressions — est sans doute un mauvais révélateur de l'attention que l'on prête aux événements d'envergure nationale. Mais l'extraordinaire juxtaposition, le 15 décembre, de « l'arrivée des Italiens », de la « taille du figuier des Marseillais » et de l'accouplement de la « petite chèvre » et du « bouc » montre, pour le moins, que le temps quotidien demeure imperméable au « temps de la Nation »¹¹. En fait, les événements exceptionnels que note le plus volontiers M. R... relèvent de deux registres :

— Les « sorties », les loisirs, les repas qui sortent de l'ordinaire : 14 juillet : (...) *le soir aller au cinéma* ; 15 août : (...) *après-midi aller à la mer* ; 29 novembre : (...) *pris du bifé* (beefsteak ; le fait est suffisamment exceptionnel, surtout en cette période de guerre, pour être mentionné).

— Les événements graves affectant des proches qui ont entraîné des déplacements et la modification des programmes habituels : 22 février : *passer la nuit de samedi à dimanche chez C...* (pour la veillée mortuaire de sa fille) ; 23 février : *le matin aller à l'enterrement de la petite de C...*

— Enfin, l'agenda est un *témoin linguistique* à la fois par le vocabulaire technique qu'il recèle et par le « niveau de culture » (maîtrise de l'écriture, de l'orthographe, de la morphologie verbale...) dont il porte témoignage.

10. Début de l'occupation de l'arsenal par les Allemands, qui durera jusqu'à la fin de la guerre.

11. F. ZONABEND, *La Mémoire longue*, Paris, 1980. L'auteur souligne tout au long de son ouvrage la rupture entre le temps tel qu'il est vécu et mémorisé au village et tel qu'il est conçu par les historiens sur la base d'événements d'envergure nationale.

Les termes techniques consignés ne se rapportent pas tant aux outils qu'aux opérations ; c'est là une loi du « genre » : sur un agenda on note ce que l'on a fait ou doit faire et beaucoup plus rarement l'outil, l'instrument de l'action (sauf si celui-ci a fait l'objet d'un prêt, d'une location... que l'on doit mémoriser) ; cette contrainte du genre est pour l'analyste source de richesse documentaire ; en effet, on connaît, en général, beaucoup mieux le vocabulaire des outils que celui des opérations ou des gestes techniques. Les expressions consignées par M. R... au fil de son agenda donnent sur ce dernier registre un lot appréciable d'informations — que l'on peut aisément faire préciser lors d'une enquête orale complémentaire : « triller » (trier) du « chiendent », c'est séparer le « mauvais » chiendent du « bon », le « rampant » du « haut » que l'on donne en fourrage aux chevaux ; « gratter les lentilles », c'est retourner légèrement la terre à l'aide d'un *bechardoun* (petite houë) pour aérer les jeunes plantes, etc. L'agenda fournit ainsi une série de 36 verbes désignant différentes actions techniques, constituant le champ sémantique du travail agricole tel que l'ordonne M. R... — si tant est que ce répertoire de termes écrits coïncide avec celui qu'utilise notre homme quand il s'exprime oralement. Parmi les verbes qui désignent l'action de retourner la terre on relève ainsi la série : « labourer, piocher, biner, déchausser, défoncer, licheter (bêcher), gratter », correspondant chacun à des opérations qui se différencient par l'objectif poursuivi, l'instrument utilisé (piocher/licheter) ou encore la puissance du geste (gratter). Le vocabulaire de la récolte fait aussi apparaître de grandes catégories de gestes techniques : « couper (le bois, l'herbe dans les vignes, la « bauque »¹², le blé), faucher (l'herbe dans les prés, la luzerne), arracher (les topinambours, les pommes de terre, les oignons, etc.), ramasser (les pois chiches, les branches, les olives — sous l'arbre —, les figues, les poires), cueillir — dont la signification recouvre une partie de celle de ramasser — (des poires, des tomates, des figues), aquanner (gauler) — qui ne concerne que les olives ». Tout autant que ce répertoire de gestes et d'actions techniques, c'est le contexte distributionnel des termes utilisés qui doit retenir l'attention ; sous les règles de distribution se révèlent, en effet, des oppositions bien précises entre différentes catégories de travaux agricoles. Prenons-en un exemple. De tous les verbes attestés dans l'agenda, « faire » est de loin le plus employé : *fait des pois provençal et trois tables de pommes de terre* ; *fait 9 rangées de pois chiches dans les vignes*, etc. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, « faire » n'est pas un simple substitut générique de verbes au sens plus spécialisé ; il désigne — à une exception près où M. R... « fait du bois » — des travaux de jardinage et de semis (et/ou de repiquage) des *légumes* ; M. R... ne « fait » jamais de *céréales* ou de *plantes fourragères*, il les « sème ». Notons cependant que si l'incompatibilité entre « faire » et « céréales » ou « plantes fourragères » n'admet aucune exception, celle entre

12. *Bauco* : formation végétale composée de *Brachypodium tramozum*.

« semer » et « légumes » n'est pas aussi systématique. M. R... indique, çà et là, qu'il a « semé » des carottes, des épinards, des tomates, etc. Le vocabulaire utilisé fournit également une typologie des terres travaillées : « bien » et surtout « carré » (pour un champ, en général non irrigué, voir *infra*), « table », « morceau » (pour les parcelles jardinées), « vaseau » (en général pépinière)... Enfin l'expression dans son ensemble porte témoignage du « niveau de culture » de notre homme : forte fréquence des provençalismes (« bauque », « ribe » (bordure), « cresten » (bordure entourant une « table »), etc.), alors que sa famille, belge d'origine, n'est installée dans la région que depuis une génération ; maîtrise différenciée des règles orthographiques : à peu près parfaite pour les noms, moins affirmée pour les accords et la morphologie verbale (l'opposition entre l'infinitif et le participe passé des verbes du premier groupe est, comme dans la langue parlée, toujours neutralisée : « payer », « aller » (pour « payé », « allé »), etc.

*
* *

Telles sont quelques pistes pour l'analyse de ce genre ignoré, de cette source inexploitée qu'est l'agenda. On trouvera ci-dessous, à titre d'illustration, les notes (auxquelles nous n'avons apporté aucune modification) de M. R... pendant trois mois (janvier, mai et juin 1942). Derrière les notes de ce carnet se profilent le portrait d'un homme, ses activités, ses relations... que l'on tentera en épilogue d'esquisser à grands traits.

JANVIER

1. Jeudi. Circoncision.
ferièe. rien fait.
2. Vendredi. Saint Basile.
arsenal. 7 b 30.
3. Samedi. Sainte Geneviève.
arsenal. 8 b.
4. Dimanche. Saint Rigobert.
travailler au jardin. fait des pois provençal et trois tables¹³ de pommes de terre. Le soir aller prendre la mule de D...¹⁴.

13. « Table » : bande de terrain plane, longue et étroite aménagée pour le jardinage ; entourées de *cresten* (bordures surélevées), les « tables » étaient irriguées par l'eau provenant par gravité de puits proches, qui était canalisée dans des rigoles (« courantes ») et dérivée au fur et à mesure : on ouvrait les *cresten* à la *trenco* (houe plate) (l'ouverture ainsi pratiquée s'appelle *espanciè*), geste par lequel on assurait la dérivation en aménageant un petit barrage en terre juste en aval de l'*espanciè*. Il n'y avait pas de canal d'irrigation provenant d'une rivière ou d'un ruisseau dans la zone considérée.

14. L'initiale indique un nom de personne. Notre « ouvrier-paysan » ne possède à cette époque, en permanence, qu'une seule jument. Il emprunte pour les travaux agricoles, des mulets à d'autres paysans qu'il dédommage par des prestations en travail.

5. Lundi. Sainte Amélie.
en maladie. commencer à labourer dans les vignes avec la mule de D... et fait 11 raies de fèves.
- Mardi. Epiphanie.
en maladie. pleut le matin, commencer à labourer derrière le bassin, après-midi fait 7 raies de fèves et fait labourer le morceau.
7. Mercredi. Sainte Mélanie.
En maladie. labourer au carré ¹⁵ avec la mule de D... et piocher une raie de vigne et fait des pois provençal.
8. Jeudi. Saint Lucien.
en maladie. finit labourer le carré et aller à Reynier chercher 200 kg d'engrais à 91 F = 182 F et fait des fèves et des pois. le soir aller quitter la mule de D...
9. Vendredi. Saint Julien.
en maladie. finit faire les pois au carré et cheviller ¹⁶ les échalottes ; après-midi aller à la maison, nettoyer le carré de J... ¹⁷.
10. Samedi. Saint Guillaume.
en maladie. bien gelée. aller nettoyer le carré de J...
11. Dimanche. Sainte Hortense.
aller à la maison porter le blé et l'avoine. le matin bien gelée. nettoyer la ribe ¹⁸ du carré de J... commencer labour avec la mule de C... et après-midi semer 10 kg de blé.
- Du lundi 12 au samedi 17 : arsenal. 8 b (sans autres commentaires).
18. Dimanche. Sainte Béatrice.
aller à la maison, labourer avec la mule de C... ¹⁹ 100 F et semer du blé 10 kg environ. aller à C... chercher 20 kg de blé de printemps à 5 F le kg = 100 F.
- Du lundi 19 au samedi 24 : arsenal. 8 b (sans autres commentaires).
25. Dimanche.
aller à la maison. labourer le morceau ²⁰ du puits avec la mule de C... berser et fait des raies.

15. « Carré » : terrain généralement non irrigué où l'on cultive soit des céréales, soit des légumes secs (pois chiches, lentilles, fèves, etc.) ; ces deux types de culture peuvent être associés, le champ étant alors divisé en deux portions ; on n'y pratiquait pas la jachère nue mais une rotation des cultures annuelle ou biennale (blé, légumes secs, blé ; blé, blé, légumes secs, blé...). La superficie d'un « carré » oscille entre 3 et 6.000 m² et requérait, en général, deux journées de travail pour les labours. Ce terme de « carré » peut cependant être employé, en alternance avec « morceau » ou « bout » pour désigner des surfaces portant d'autres cultures (vignes et cultures intercalaires). Cf. note 20. Notons enfin que ce mot (francisation sans doute du provençal *caïré* : champ) désigne des terres de formes variées, et non pas seulement « carrées » comme il semble, de prime abord, le suggérer.

16. Repiquer à l'aide d'un plantoir en bois appelé « cheville ».

17. M. R... exploite les terres de son frère aîné ; la propriété de leur père a été partagée, à la mort de celui-ci, en 4 parts ; 3 d'entre elles sont revenues aux 3 frères, la dernière à la femme de leur oncle maternel.

18. « Ribe » : bordure, talus, lisière.

19. Voir note 2.

20. « Morceau » : terme qui, dans le langage quotidien, remplace souvent celui de parcelle ou désigne une portion de parcelle. Il peut aussi être employé comme équivalent du

26. Lundi. Sainte Paule.
maladie. aller à la maison. nettoyer les bordures du carré du puits et semer 1 kg 900 de lentilles, 18 raies, à partir du bassin.
27. Mardi. Saint Jean Chrysostome.
arsenal. 8 b. ait fait 12 raies de pois chiches au-dessus des vignes, 1 kg.
28. Mercredi. Saint Charlemagne.
arsenal. 8 b.
29. Jeudi. Saint François de Sales.
arsenal. 8 b. le matin sont aller à la maison faire 8 raies de pois chiches au carré du puits, 1 kg 600.
30. Vendredi. Sainte Martine.
arsenal. 8 b. touché la quinzaine : 1.420 F.
31. Samedi. Sainte Marcelle.
en permission. le matin aller voir O... pour la propriété²¹. Après-midi tailler les vignes du petit morceau.

MAI

1. Vendredi. Saint Jacques.
arsenal. 8 b 30. le soir passer la déchausseuse²² au carré de vigne du puits.
2. Samedi. Saint Athanase.
fêtes du 1^{er} mai. congé payé. labourer dans les vignes près de M... pour déchausser et pour faire les baricots²³ et passer la berse.
3. Dimanche. Inv. de la Sainte Croix.
le matin déchausser 4 raies de vignes. aller labourer 1/2 jour pour L... à deux bêtes²⁴. après-midi labourer au carré de M... avec le cheval de R... et chausser²⁵ des vignes. aller ramener le cheval²⁶ et au retour fait 3 raies de baricots.
4. Lundi. Sainte Monique.
arsenal 8 b.30. le soir déchausser 3 raies de vignes.

mot « carré », comme c'est le cas ici, mais d'une manière générale le « carré » est plutôt une forme particulière de morceau. Le « morceau », par ailleurs, peut avoir une taille très extensible (de quelques dizaines de mètres carrés à plus d'un hectare).

21. Pour discuter de la prise en métayage (ou en location) d'une nouvelle terre.

22. Charrue spéciale pour déchausser les vignes, c'est-à-dire pour enlever la terre que l'on a accumulée au pied des plants au début de l'hiver. Le déchaussage permet à la fois de désherber, d'aérer le sol et de l'assainir en faisant mourir par le froid les larves d'insectes accumulées au collet des plantes. Cette opération qui doit s'effectuer après les pluies (mars-avril) peut être plus tardive dans la région toulonnaise en raison de l'abondance des précipitations.

23. Exemple, parmi d'autres, de cultures intercalaires entre les rangées de vignes.

24. Avec une paire de chevaux (un *coublo*).

25. Après le « déchaussage » on procède à un nouveau labour superficiel (le rechaussage). Notons que M. R... est en retard pour effectuer sur certains champs le déchaussage.

26. M. R... a emprunté le cheval de R... pour pouvoir labourer à 2 bêtes (en *coublo*) le champ de L... Il laboure avec ce même cheval le « carré » de M... avant d'aller le rendre à son propriétaire R... C'est en rendant un service ou quelques heures de travail à R... qu'il s'acquittera de cet emprunt.

5. Mardi. Conv. de Saint Augustin.
le matin arsenal 8 b 30. le soir déchausser 4 raies de vignes.
 6. Mercredi. Saint Jean Porte Latine.
arsenal 8 b 30. le matin déchausser 2 raies de vignes. le soir déchausser 2 raies finit le morceau de M...
 7. Jeudi. Saint Stanislas.
arsenal 8 b 30. le soir aller chercher le cheval de R...
 8. Vendredi. Saint Désiré.
en permission. le matin aller chercher un voyage de gadoux²⁷ le porter à la maison. après-midi labourer le morceau de vignes de R... : 6 heures.
 9. Samedi. Saint Grégoire.
le matin faucher un peu d'herbe. arsenal 8 b 30. le soir passer la berse. planter des courgettes et concombre et 1 douzaine piments.
 10. Dimanche. Fête de Jeanne d'Arc.
(Pas d'indication).
 11. Lundi. Rogations.
en maladie. aller chercher du gadou. 1 voyage à la maison. et 2 voyages au carré de M...
 12. Mardi. Saint Achille.
en maladie. aller labourer à la maison au carré de J... avec 2 chevaux.
 13. Mercredi. Saint Servais.
en maladie. aller chercher du gadou. 2 voyages. porter au carré de M...
- Du 14 au 16 : pas d'indications sur l'agenda.
17. Dimanche. Saint Pascal.
en maladie. aller labourer chez O... rendre la journée à S...
 18. Lundi. Sainte Juliette.
en maladie. le matin labourer à O... après-midi finit à O... 125 F et 1 heure 1/2 jour à Ri... 100 F.
 19. Mardi. Saint Yves.
en maladie. aller à la colline chercher les fagots. 1 voyage 325 F²⁸.
 20. Mercredi. Saint Bernardin.
en maladie. aller labourer chez Ri... 200 F.
 21. Jeudi. Sainte Gisèle.
en maladie. labourer pour moi au carré de M... avec trois bêtes et chez L...

27. M. R... allait chercher au dépôt d'ordures de Lagoubran (entre La Seyne et Toulon) de la gadoue (résidus des ordures) qui servait à ameublir les terres autant qu'à les bonifier. Cette gadoue, abondante et d'un prix très modique, a été la principale source d'amendement des terres de cette zone jusqu'aux années 1960. Elle procurait, en outre, aux maraîchers une source d'énergie peu coûteuse en réchauffant, par fermentation, les châssis à l'abri desquels ils préparaient leurs semis.

28. Il s'agit de fagots (« faissines ») de bois de pin ou de chêne que M. R... vendait aux boulangers de la commune.

22. Vendredi. Saint Emile.
en maladie. le matin aller labourer pour Ri... 100 F. après-midi porter un voyage de bois et de vin à Toulon. 150 F pour Ri... et aller toucher ma quinzaine 900 F.
23. Samedi. Saint Didier.
en maladie. le matin faucher pour moi et puis aller à La Seyne. après-midi passer la berse et la planche²⁹ au carré de M... et labourer.
24. Dimanche. Pentecôte.
le matin aller faucher pour Si... après-midi fait une fosse, et mit le fumier³⁰.
25. Lundi. Saint Urbain.
fériée. aller labourer pour F... et A... le soir refait les melons à la maison et porter du bois.
26. Mardi. Saint Philippe.
arsenal 8 b 30. le soir piocher des courgettes et rentrer du foin.
27. Mercredi. Saint Ildevert.
arsenal 8 b 30. le soir chausser les courgettes et cheviller des tomates.
28. Jeudi. Saint Germain.
arsenal 8 b 30. le soir préparer la bineuse³¹ de M...
29. Vendredi. Saint Maximin.
arsenal 8 b 30.
30. Samedi. Saint Ferdinand.
malades. le matin aller à la visite obtenu 4 jours. après-midi passer la bineuse au vigné de M... 1/2 jour 100 F et la passée un peu chez moi dans les vignes.
31. Dimanche. Trinité.
en maladie. le matin labourer pour Ca... 2 b 1/2 70 F payé et chausser des vignes pour moi. Après-midi chausser les vignes 2 b et ramener le tombereau³² à Si... et le cheval à Ra...

JUIN

1. Lundi. Saint Fortuné.
en maladie. le matin faucher au carré et au clos la barraques. après-midi aplaner³³ 2 rangées dans les vignes et la raie pour les tomates. fait 2 raies de baricots et 51 pieds de tomates.

29. Cette « planche » est destinée à compléter le hersage en cassant les mottes, affinant la terre, aplanissant le terrain, trois conditions indispensables à la bonne confection des « tables ». D'une largeur d'environ 50 cm elle est doublée, dans sa partie en contact avec le sol, d'une plaque d'acier qui facilite le glissement, lui ajoute du poids et la protège de l'usure. Munie sur ses cotés de deux anneaux qui la relient par des traits à l'animal, elle permet au paysan qui s'y tient debout, de conduire son attelage, quand il ne peut avoir recours à un jeune garçon auquel ce rôle de guide est habituellement dévolu.

30. On déposait le fumier dans une fosse et on l'arrosait de temps à autre afin d'éviter qu'il ne se dessèche par évaporation.

31. Instrument muni de deux lames, attelé à un cheval et destiné au sarclage. M. R... possédait sa propre forge, fabriquait et réparait certains outils.

32. Charrette à benne basculante, utilisée pour le transport du fumier, de la terre ou du sable.

33. Pour préparer le terrain avant les labours et les semailles d'automne.

2. Mardi. Sainte Blandine.
en maladie. le matin aller à la visite. après-midi écraser des mottes au carré de M...
3. Mercredi. Sainte Clotilde.
arsenal 8 h 30. le soir battu la faux³⁴.
4. Jeudi. Fête Dieu.
premier jour de congé de 1 mois. le matin aller faucher au pré. après aller au Brusc. poisson. après le dîner³⁵ soutirer le vin³⁶ mit en bouteille. le soir battu les 2 faux.

Du 5 juin au 1^{er} juillet, l'agenda ne comporte aucune indication.

*
* *

Ces quelques extraits auront donné une idée du ton et du contenu de tels agendas. Mais au terme de la lecture du document complet que savons-nous de la vie de cet ouvrier-paysan ?

Essayons de récapituler rapidement les traits caractéristiques de sa situation au moment où il consigne ces notes.

Dans le cadre de ses activités agricoles M. R... est tout à la fois propriétaire-exploitant, métayer et journalier. Il exploite environ 4 ha comprenant :

- sa propriété et celle de son frère aîné ;
- des terres qu'il a « pris » en métayage ;
- des terres louées ou prêtées (avec ou sans contrepartie de travail), parcelles destinées à des cultures pluviales (il mentionne 6 « carrés » de cette nature dans son agenda).

Ce qui frappe en lisant ces notes, c'est un art de tirer un profit maximum d'une gamme limitée de ressources et de possibilités. Les terres dont il est propriétaire étant trop exigües pour ses besoins, il en prend en métayage, en loue, en échange contre du travail ou des services. Ces terres sont exploitées dans toutes leurs possibilités productives : il tire parti du moindre pouce de terrain (les « ribes » par exemple), il multiplie les cultures intercalaires, semant par exemple des légumes entre deux rangées de vignes.

Il ne possède qu'un cheval mais sait profiter des facilités offertes par l'armée pour se procurer les animaux de trait qui lui manquent. Il emploie, par ailleurs, son cheval pour des activités plus lucratives que la seule exploitation de ses terres : il fait des « journées » de labour chez divers propriétaires (onze sont mentionnées dans son agenda), il l'attèle à son tombereau et se « fait » transporteur (six livraisons figurent dans ses notes).

34. Batta le tranchant de la faux (*daio*) avec un marteau (*martèu*) sur une enclumette (*enca*) portable. Cette opération (*encapa*) a pour but de durcir et d'aiguiser le tranchant.

35. Repas de midi.

36. Transvaser le vin d'un tonneau dans une bouteille (c'est le cas ici) ou dans un autre tonneau (pour l'éclaircir).

Que transporte-t-il ? Essentiellement de la « gadoue » — ces résidus des ordures — que fournit en abondance le dépôt de Lagoubran et du fumier de cheval que vend la municipalité de La Seyne. Lui-même, en effet, ne possède que quelques bêtes dont le fumier est insuffisant pour bonifier les terres qu'il exploite. Ces voyages au « dépôt » et à la « municipalité » apparaissent comme une variante contemporaine et particulière d'une pratique très généralement répandue dans l'ancienne Provence : les paysans pauvres — qui ne possédaient que peu de bétail — employaient une gamme variée d'ingrédients (déjections, déchets, végétaux pourris surtout) pour engraisser les lopins de terre qu'ils cultivaient³⁷.

Si notre homme possède un outillage agricole assez diversifié, l'entraide, les prestations de travail, lui permettent d'avoir la jouissance du matériel qu'il ne possède pas (une bincuse, une grosse charrue pour les labours profonds, un tombereau). Au cours de cette année cinq personnes lui prêtent ainsi des instruments agricoles.

Cet art de bien user du voisinage, de l'entraide, de la réciprocité se double d'un sens aigu de l'économie ; M. R... réduit au maximum les « sorties d'argent ». Chez lui il possède une petite forge et répare ainsi lui-même ses outils ou ceux de sa clientèle ; s'il va une fois dans l'année acheter un sac de « toutaliment » (probablement destiné à la nourriture de ses bêtes), il va bien plus souvent « ramasser de l'herbe » ou « trier du chiendent ».

Mais c'est dans l'usage et la maîtrise du temps que l'art de M. R..., son sens du labeur s'affirment avec le plus de netteté. On est frappé, au fil de ces lignes d'agenda, par la densité de ses journées de travail, par ce souci constant de minimiser les pertes de temps, les trajets et de mettre à profit les moments perdus. On devine le dépit, l'amertume sous des notations laconiques qui font état de temps morts, de journées improductives : 29 juillet. *Le matin, crever perdu 1 heure.* 9 septembre. *pas rentrer. aller mener le cheval à Toulon, courru tout le jour.*

Ce bon usage du temps se révèle surtout dans l'harmonieux partage qu'établit M. R... entre ses occupations urbaines et rurales. C'est par un jeu subtil sur les « congés de maladie », les « assurances blessures », les « permissions », qu'il parvient à « libérer » les journées nécessaires au travail agricole ; par ailleurs en commençant de très bonne heure (4 h 30-5 h) son travail à l'arsenal (surtout en hiver où les jours sont courts), il peut, sans perdre son salaire, dégager ses après-midi pour son exploitation.

L'examen de son agenda montre une parité quasi-parfaite entre ses activités d'ouvrier et d'agriculteur. Sur 315 jours dont on connaît l'emploi

37. Voir, sur cette question, M. AGULHON, *La vie sociale en Provence intérieure au lendemain de la Révolution*, Paris, 1970, p. 35-36 et C. BROMBERGER, A.-H. DUFOUR et al., « Les paysans varois et leurs collines », dans *Forêt méditerranéenne*, t. II, n° 2, 1980, p. 196.

du temps il travaille 154 jours à l'arsenal et « bénéficie » de 161 jours de congé (jours fériés, maladie, permissions) qu'il consacre presque exclusivement au travail des champs.

Les revenus qu'il tire de son activité agricole sont à peu près équivalents à ceux que lui procure son travail salarié : une quinzaine à l'arsenal lui rapporte environ 1.420 F, une journée agricole à peu près 250 F (mais il faut ici déduire les frais d'exploitation). L'emploi du temps comme les revenus témoignent d'un juste partage entre ces deux univers.

Pourtant à en juger par le contenu de son agenda M. R... semble accorder à chacune de ces activités un intérêt bien inégal. Pas un mot, tout au long de ces pages, sur son travail à l'arsenal³⁸, quand il détaille par le menu le contenu de ses journées aux champs. Il ne donne guère plus de précisions sur ses loisirs si ce n'est une sortie au Brusac (pour la Fête-Dieu), au cinéma (le 14 juillet au soir), à la mer (le 15 août), à Méounes, à Toulon et à Sanary (trois dimanches dans l'année). Rien non plus sur ses activités pendant ses congés annuels (du 4 juin au 5 juillet), mais son mutisme signifie à coup sûr qu'il ne les a pas consacrés à l'agriculture. En effet, quand il a trait aux travaux agricoles, l'emploi du temps des jours fériés est toujours minutieusement consigné dans les pages du journal (45 jours dans l'année). Au-delà de la nécessité de mémoriser un certain nombre d'opérations culturales, ou de tenir à jour une comptabilité complexe, cette constance à noter tous les événements se rapportant à sa vie rurale trahit l'intérêt que notre homme porte à celle-ci. Quel besoin, en effet, si le but de ces notes est seulement de mémoriser travaux et comptes, de signaler des faits tels que *aller voir le jardin* (22 août), *aller à la maison chercher des poires et trois tomates* (14 juillet), *aller nettoyer les lapins* (14 décembre) ou encore *après-midi aller au champignon* (15 novembre)? Tout un faisceau de notations étrangères à la logique de l'aide-mémoire dévoile l'attrait de son auteur pour ce versant de son existence.

Paysan-ouvrier donc, plutôt qu'ouvrier-paysan, M. R... compose aussi, au fil de ses notes, un portrait caractéristique de la majorité de la population de cette aire péri-urbaine où la polyactivité des hommes et l'attachement à ses « biens » est une double constante. Il en est une autre — corollaire peut-être de la précédente — que met encore en évidence ce journal, c'est l'étroitesse de l'espace social dans lequel se meuvent les individus. A l'exception d'un voyage à Marseille, d'une sortie à Méounes, d'une autre à Carqueiranne, tous les déplacements de M. R... sont circonscrits dans un « pays » de dimensions restreintes délimité en gros par Toulon et Sanary. En dehors de ses trajets réguliers de Six-Fours à l'arsenal

38. A l'exception d'un jour où il change de lieu de travail (entorse aux habitudes qui mérite donc d'être notée). Lundi 31 août. Saint Aristide. *arsenal 8 h fait le mouvement de Mourillon à Vauban. le soir sortie 5 h 30.*

de Toulon, ses seules « sorties » s'inscrivent dans le cadre de ses occupations agricoles (approvisionnement en engrais, en graines, etc., rendez-vous au domicile de propriétaires pour conclure un bail, déplacement dans une localité, en général proche, pour chercher une mule...) (fig. 1).

L'étroitesse de cet espace social s'explique tout à la fois par les contraintes qu'impose la double activité et par la densité des services (foires, marchés, coopératives, présence de deux grands pôles urbains) qu'offre, en un périmètre restreint, cette micro-région littorale.

*
* *

Ces brèves notations ne donnent qu'un aperçu de la richesse documentaire que recèlent un ou une série d'agendas. Au fil d'une recherche on peut exploiter ce type d'archives privées sur deux modes différents et complémentaires.

A la façon, tout d'abord, d'un *outil* ou d'un *auxiliaire* d'enquête. Le ou les agendas, par les indications qu'ils renferment mais surtout par les questions qu'ils suggèrent, peuvent constituer le fil d'Ariane, le point de départ d'une enquête sur les travaux et les jours, l'usage du temps, des loisirs, des voisins, etc. Dans ce cas, on utilisera l'agenda comme une sorte de questionnaire, un moyen de réveiller la mémoire de son auteur, de ses contemporains ou de ses descendants, le but de la démarche étant de combler les vides, de remplir les blancs, d'explicitier l'implicite et, à terme, de reconstituer ce qu'aurait pu être la chronique des activités quotidiennes d'un individu.

A la façon, en second lieu, non plus d'un moyen mais d'un *objet* d'analyse, en s'interrogeant sur les fonctions que l'on assigne à l'agenda, sur la nature des renseignements que l'on y consigne, sur la forme de ces curieux messages que l'on s'adresse à soi-même. C'est à peu près le parti que nous avons pris dans cet article en nous intéressant tout autant aux informations que renferme l'agenda qu'à la perception du temps, des événements, à la conception de la mémoire qui en conditionnent l'usage. Une étude sérieuse de ce genre de documents serait, à coup sûr, riche d'enseignements : elle ferait apparaître des variations dans l'emploi du temps, l'éventail des relations, la fréquence et la distance des trajets, la forme et le contenu des messages d'une catégorie d'utilisateurs à l'autre, mais plus encore des conceptions très contrastées dans l'usage de la mémoire. Rien de plus étranger, par exemple, que la mémoire paysanne de notre homme, son mode d'emploi de l'agenda, à la conception du carnet, du temps, des événements qu'affiche telle de nos contemporaines : « En automne j'achète l'agenda de l'année suivante qui sera, comme les précédents, enfermé par un élastique dans son cuir noir. J'y glisse entre la couverture et le descriptif de mon identité codée, mon vieux memento d'adresses amicales, et parfois familiales. J'y disperse à leur rythme immuable les célébrations

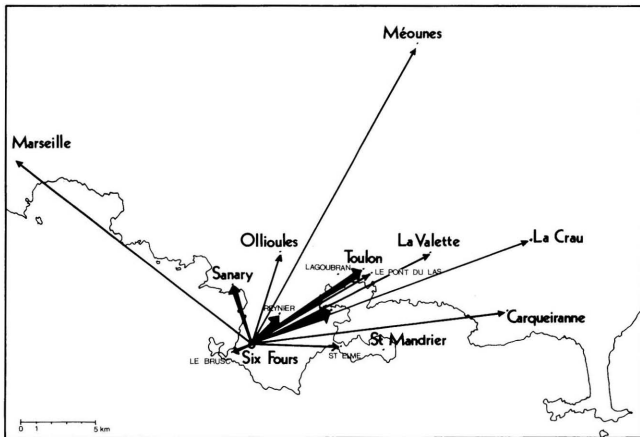



Fig. 1. ESPACE SOCIAL LIE AU TRAVAIL AGRICOLE

l'épaisseur des traits est proportionnelle au nombre de trajets annuels -  un trajet

d'anniversaires aux étranges concentrations »³⁹. A travers les notations squelettiques qui jalonnent un agenda émerge le plus intime de l'expérience individuelle et collective, la façon de percevoir et de concevoir, de baliser et de « bricoler » le temps.

Christian BROMBERGER
Annie-Hélène DUFOUR.

39. S. BAUDET, E. LOUP, S. PAVIN, « Femmes entre elles », dans *Autrement*, n° 41, juin 1982, p. 41.